

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

LITTÉRATURE.

LES TROIS JUIFS.

(Fin.)

Un soir de décembre, que la capitale avait été effrayée par un grand crime, les trois frères venaient de souper.

Ils habitaient alors la Cité, et Ruben, l'aîné, devait aller passer la nuit dans le Marais, où ils avaient un entrepôt. Cependant, un peu avant de les quitter, il s'entretenait avec eux de l'assassinat qui avait eu lieu ce jour-là même dans la ville. Ce qu'il leur disait était grave et terrible.

—Le sang des hommes versé par les hommes! s'écriait-il, c'est toujours une impiété; mais Dieu a opposé à cet acte sacrilège un châtement terrible.

—Quel châtement, Ruben? demanda Samuel.

—Nos rabbins ont là-dessus une légende. Pour avoir commis le premier meurtre, Caïn a été condamné à être témoin de tous ceux qui se commettraient dans la suite des temps. Toujours, quand un couteau s'aguipe dans l'ombre, Caïn est là pour entendre son grincement. Toujours, quand un corps tombe sous un coup mortel, Caïn est là pour voir sa dernière convulsion et pour entendre son dernier soupir. Quand une goutte de sang se verse ici-bas, Caïn est là, deux genoux en terre, pour le recevoir sur son front maudit.

En attendant cette espèce d'anathème, Samuel et Lévy croisèrent subitement leur regards, comme s'ils avaient voulu s'en menacer mutuellement.

—Il me faut un million pour épouser Sara, pensait Lévy.

—Il me faut un million pour fréter un navire et atteindre l'amirante de Castille,

pensait Samuel.

—Je vais me retirer, continua le vieux Ruben en se dirigeant vers la porte. Le couvre-feu est déjà sonné, et M. le grand prévôt ne badine pas avec ceux qui plaisantent avec ses ordonnances, surtout quand ce sont de pauvres juifs, des réprouvés, comme nous. Bonsoir, mes enfants, le Dieu d'Israël soit avec vous!

En disant cela, Ruben se glissa discrètement par la porte entr'ouverte, qui se referma aussitôt derrière lui. Lévy, soulevant d'un bras robuste les barres de fer qui servaient à l'assurer en dedans, les enfonça sans bruit dans les fentes pratiquées dans la pierre à cet effet, et, après cela, vint silencieusement s'asseoir en face de son frère, au coin de l'âtre, au fond duquel se mourait, sur un tas de cendres, une bûche fumeuse.

Le silence régnait depuis quelque temps entre les deux frères, lorsque Samuel, achevant tout haut l'expression d'une pensée intime, le rompit le premier.

—Sais-tu, dit-il d'une voix aigre et douce, sais-tu qu'il est beau, notre trésor! Il renferme, par Jéhovah, dans ses entrailles de pierre, assez d'or pour construire un navire et solder des marins!

—Oui, interrompit Lévy, dont le regard s'était allumé aux regards de son frère; avec l'or qu'il y a là-dedans on peut demander la main d'une belle fille de l'Orient, égarée en Europe. Il y a des reines qui s'inclineraient devant ce monceau de richesses.

—Frère, il est temps d'aller dormir, répliqua Samuel en prenant la lampe de fer qui éclairait la salle, et en se dirigeant vers une porte opposée à celle qui donnait sur la rue.

Il ouvrit ensuite la porte, et, après avoir fait passer son frère devant lui, il se mit à gravir lentement les degrés d'un escalier roide et étroit comme une échelle, que conduisait à la chambre où ils couchaient.

Cette chambre, obscure et misérable, était garnie seulement de deux lits rangés, en face l'un de l'autre, contre la muraille dégradée et suant l'humidité, d'une table vermoulue et de deux escabeaux invalides, ayant beaucoup de peine à conserver leur équilibre sur le plancher onduleux.

Tout cela fut l'affaire d'un instant.

Les deux frères s'étaient déshabillés en silence, et, après s'être serré la main comme à l'ordinaire, ils s'étaient couchés.

—Bonne nuit, Samuel.

—Bonne nuit, Lévy.

La lampe, qui brûlait sur la table où Samuel l'avait posée, jetait dans la chambre sa tremblante lumière coupée d'ombre. Le silence régnait au dedans de la maison, et, au dehors, on n'entendait que le sifflement du vent contre les vitres de la lucarne donnant sur la rue.

Cependant aucun des deux frères ne s'endormait. Par moments leurs yeux, errants par la chambre, se rencontraient tout à coup; ils se fermaient ou se fuyaient aussitôt. A la fin, ils parurent s'endormir ensemble.

Un quart d'heure ne s'était écoulé que Lévy, rouvrant soudainement les yeux, chercha à voir ce que faisait son frère.

—Il dort, pensa-il; rien ne bouge autour de lui, c'est le moment d'agir.

En même temps, il se laissait glisser doucement sur le carreau, et se mettait à ramper sur les genoux, de peur de faire du bruit. Il tenait à la main quelque chose qui luisait dans l'ombre.

Mais, chose horrible à dire, quand il fut arrivé au pied du lit, il se dressa lentement et il se trouva face à face avec son frère, debout sur son séant, et ayant aussi la menace dans les yeux et le couteau à la main.

—Il me faut notre trésor pour mon amour! dit Lévy.

—Il me faut notre trésor pour ma vengeance! dit Samuel.

Il s'écoula un moment aussi court que terrible.

—C'est un duel, reprit Lévy.

—C'est un combat à mort, répondit Samuel.

Il est plus facile de se figurer que de décrire cette lutte sacrilège.

Chacun essayait de frapper mortellement son frère.

Samuel avait été atteint grièvement le premier à la gorge.

—J'en mourrai, dit-il en voyant couler son sang avec abondance.

Il lança aussitôt son poignard dans la poitrine de Lévy.

—Tu vien de m'ôter la vie, lui cria ce dernier.

Au même instant, un bruit inouï et étrange se faisait entendre aux vitres de la lucarne. Trois coups résonnaient sous forme d'applaudissement. Une voix, qui n'avait rien de ce monde, interpellait les deux fratricides.

—Mes frères, me voici! Je suis Caïn! Votre frère Caïn vient vous voir.

Ces paroles dites, une silhouette immense, surmontée d'une tête maudite, se fit voir